



L'ILLUSTRATION. JOURNAL UNIVERSEL.

et habile, témoin d'une humanité  
gnait aux violences intoltes. Dans le  
il gardait un merveilleux sang-froid,  
maladie de succès. Ni le plaisir, ni  
étaient assés la possession de lui-  
... un des aventuriers les plus beau-  
lucratif, fut surpris, sous un habit  
raison et près de la femme de César,  
ses sollicitations de ceux qui espé-  
à une vengeance compromettante,  
indier sa femme et ne poussa point  
Clodius. Devant le sénat, il déclara  
pour expliquer sa conduite, il répon-  
à la fois son honneur et ses intérêts :  
car ne doit pas même être soupçon-  
... avait depuis longtemps dépassé la  
sont entendu déplorer, en soupirant,  
rien fait à un âge où Alexandre avait  
la terre. » S'il fut mort à quarante  
la déposé en renommée les Crassus  
doit, au froide énergie dans des con-  
révérence à soutenir des lois agrai-  
oligarchie sénatoriale, l'avaient mis  
et six titres illustres qui fixaient  
la richesse de Crassus, le bonheur  
l'élégance prépondérante de Ci-  
encore son génie et le séparant du  
depuis le sentiment plus grand  
sente, et virtuellement supérieur à  
in fait, il ne pouvait encore être com-  
de Calpurnia, aux vainqueurs de Mi-  
Murtanum. Son grand art fut de se les  
les subordonner, pour ainsi dire,  
être montré leur égal.

... suite à demi près de Cicéron, homme  
minées patriarcales, caractère distinct,  
ses manières que dans ses actions,  
capable de prendre un parti d'avance,  
cessa de le ménager, et il réussit au  
certes large puissance qui avait lui-  
pompes, le chef de l'espérance du parti  
... fut par la promesse d'une popularité  
Crassus par une jalouse dévotion  
Crassus, dans cette alliance qu'on a  
de premier triumvirat, espérant  
richesse, l'autre par sa gloire, s'écip-  
et surtout donner César. C'est ainsi  
gendre et l'autre le banquier de leur  
le portèrent au consulat, l'an 65 de  
1.-C.)

... tout l'argent de la faction patriarcale  
n'espèrent pas César d'être élu à  
opposants, commandés par Caton et  
ne réussirent qu'à lui adjoindre Bi-  
blit, l'un, qui, après quelques essais  
sistance ouverte, se réduisit à une vaine  
système et de mauvaise humeur. César  
champ libre et il en usa, très-respec-  
envers le sénat, mais bien décidé à  
occurs qui lui était refusé; cependant,  
après en quelques circonstances il fit  
son, mais il le relâcha séance tenante,  
... que les nombreuses lois proposées  
... sinon toujours par le sénat, du moins  
opulaires, n'eurent en en vue l'apai-  
sa loi agraire, habile et modérée, en  
ses régions du domaine public entre  
proétaires, débarrassés Rome d'une

... des rivaux étrangers dont il aimait à régler les différends,  
il sentait le besoin absolu d'une force militaire, impos-  
sante allée de la force morale; il lui fallut une armée  
invincible et dévouée, partant, une grande guerre, un  
vaste pays vulgairé par ses armes et qu'il vult offrir à  
Rome en échange de la liberté. Il voyait tout cela, c'est-à-  
dire les éléments du pouvoir souverain, dans le gouver-  
nement des Gauls. N'osant le demander au sénat,  
ou l'on n'avait voulu lui attribuer une surveillance des  
chemins et des forêts, il l'obtint du peuple. Tout  
d'abord, on ne lui avait adjoint que la Cisalpine et l'Illyrie;  
mais bientôt la Gaule chevelue fut ajoutée à son  
double commandement par le sénat lui-même, qui se  
donnait ainsi le mérite d'une initiative que le peuple lui  
eût enlevée. La Gaule cisalpine, c'était la moitié de  
l'Italie, une station aux portes de Rome; la Gaule che-  
velue, c'était la porte ouverte à la cosmopolite, l'instrument  
de la gloire, le chemin de l'empire.

On retrouve, dans la dernière partie du volume dont  
nous venons de présenter une analyse rapide, les mé-  
rites recommandant le livre préliminaire: sùreté  
des informations, clarté du récit, saine interprétation  
des événements.

La forme plus développée de la narration et la pré-  
sence continuelle du héros ont engagé l'impérial histo-  
rien à une application plus fréquente et plus complète de  
la théorie que nous signalons. Il voit dans tout éven-  
nement autre chose que le résultat des circonstances  
et des volontés humaines. Les institutions et les hommes  
sont des missionnaires envoyés sur ce globe; leur mis-  
sion terminée, le destin les reprend; les sociétés doivent  
s'aligner devant eux, jusqu'à ce qu'ils aient cessé pour  
faire place à d'autres, qui lui font à leur tour adorer. On  
voit le danger du système. Si tout est mission dans l'his-  
toire, il y a bien des missions manquées; si tout n'est  
pas mission, à quelle force est livré le reste? Pourquoi  
rejeter sur une direction suprême une double accusation  
d'impotence ou de caprice, qui peut trouver un terrain  
solide dans la nature humaine? Si c'est la providence  
qui guide César, c'est elle qui l'a laissé fuir, c'est elle  
qui guide Brutus, ou bien chacun aurait-il sa Provi-  
dence, son bon et son mauvais démon, habitués à lui  
rendre visite en songe? L'historien, pour nous, est en  
dehors de ces hypothèses semi-religieuses, qui n'ajou-  
tent et n'ôtent rien à la réalité des faits.

Sans donc nous engager pour l'avenir, nous recon-  
naissions volontiers que les quarante premiers années  
de César ne prêtent point à la critique; il n'y a rien en  
d'irrégulier dans sa lente élévation. On trouverait bien  
dans sa vie privée quelques peccadilles, quelque relâ-  
chement dans ses moeurs; mais la providence a fermé  
les yeux, passons. Il suffit que la politique de César n'ait  
pas nu à l'Etat qu'il servait; le peuple, les alliés, les  
provinces lui devaient une reconnaissance véritable.

Quant au complet désintéressement de ses actes, son  
ambition avérée et l'expérience de tous les jours nous  
défendent d'y croire: on ne sime que pour recon-  
struire.

Au moment où nous quittons César, rien n'arrête  
le cours des événements. Evidemment on marchait vers  
une révolution; or, une révolution, c'est un fleuve qui  
remonte et inonde. César voulait lui creuser un lit;  
Pompey, assis fermement au gouvernail, croyait comman-  
der aux Etats qui l'entraînaient. Cicéron, toujours irré-  
siste, tantôt se laissait aller au courant, tantôt croyait  
pouvoir le remonter sur une barque fragile. Caton,  
incalculable comme un roc, se flattait de résister à lui  
sel au cours irrésistible qui emportait la vieille so-  
cété romaine.

Les contemporains de César ont été étudiés avec soin.

AGRICULTURE ET HORTICULTURE.

L'hiver a été long et rude, et naturellement  
mande si les champs et les jardins s'en res-  
sentent ce qui regarde les récoltes en terre, c'est-à-  
plantes qui ont été semées ou repiquées à l'au-  
t n'y a pas lieu de beaucoup se tourmenter; les  
seigles et les colzas se portent bien; c'est l'essen-  
tial que, d'ordinaire, les gelées de la mauvaise  
ne leur font pas peur; ils ne craignent pas le  
encore moins la neige; les coquelottes du pré  
les caresses du soleil succédant aux gelées de  
sont seules compromettantes à la sortie de l'hiv-  
en savons qui se reposent quand la saison s  
passe sans froid et sans neige. — Bon temps  
pauvres gens, se disent-ils, ils n'ascront g  
houille, guère de bois; ce qu'ils auraient dit  
choses qui se brûlent, ils le dépensent en et  
se mangent. Belles paroles sans doute, mais q  
pechent point les grandes misères de se tenir  
toujours au bout des saisons qui se dérangent. O  
le froid et la neige en hiver, que nous vout-t-  
qui remue la sève avant l'hiver, qui trouble le  
cessaire à nos arbres et à nos plantes, ou bien  
spectacle de pluies continuelles qui lessivent le  
la ruine. Donc, tout compte fait, nous avons  
presque à souhait, nous disons presque, attend  
qui est excellent à certaine époque, ne saur  
autre, se prolonger trop. Or, en conscience, n  
cu assez de ce que l'hiver devrait nous donner;  
avions même un peu trop, et nous deman-  
ment s'y prendront les cultivateurs pour né-  
bétail en attendant les nouveaux fourrages et  
comment aussi ils viendront à bout de semer  
ales de printemps dans les terres argilleuses. On  
sûccès, et qui trop se hâte mal op-  
trère sous.

Cette année, il faut l'espérer, la vraie lune  
celle qui se montrera le 25 avril, sera moins à  
que la lune de mars. Nous le verrons bien. N  
déboués des nuées claires d'avril, qui d'ordinaire  
nuits de gelée blanche, et nous croisons un peu  
paysans que la lune mange les nuages. L'y  
n'est pas scientifique, mais son énergie nous

En mot, à présent, sur nos cultures légumi-  
se divisent en cultures maraichères et en cultu-  
pères, que les gens du monde confondent pré-  
jours, mais que les hommes sérieux ne confat  
mais. Les premières constituent une industrie  
bonne à peu près d'une manière invariable et  
saison, pour l'approvisionnement des grands c  
population. Les produits qui en sortent sont to-  
tèmes; les hommes qui les fabriquent font cas-  
taste; les moyens dont ils se servent ne sont  
portée du vulgaire. Chez eux, il faut déployer  
d'habileté et d'activité pour réaliser des prof-  
conditions exigent nécessairement un long appr-  
Avec les maraichers, le chômage est inconnu  
ne se repose pas, la végétation ne s'arrête po  
le froid sévit, on demande une chaleur arti-  
lières en fermentation et un abri aux vitres et  
laines; quand le soleil se cache, on ne se ex  
les bras en son absence, en le remplaçant d  
l'on peut avec quelque autre foyer. Les cult-  
pères ont un caractère tout différent; elles c  
le jardinage des amateurs, le jardinage d  
monde, s'il est permis de s'exprimer ainsi. I  
des légumes est exceptionnel. Il s'agit ici de  
même terre, élevés par des moyens natura-

